

F. de Lanfranchi et M.Cl. Weiss - *La civilisation des Corses. Les
peuplades de l'Age du Fer*

Gabriel Camps

Citer ce document / Cite this document :

Camps Gabriel. F. de Lanfranchi et M.Cl. Weiss - *La civilisation des Corses. Les peuplades de l'Age du Fer*. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°24, 1977. pp. 280-281;

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1977_num_24_1_1444

Fichier pdf généré le 21/04/2018

F. de LANFRANCHI et M. CI. WEISS, *La civilisation des Corses. Les peuplades de l'Age du Fer*. Numéro spécial du Bulletin de la Société des Sciences Historiques et naturelles de la Corse. 214 p., 66 fig.

Après avoir écrit «*La civilisation des Corses. Les origines*» qui couvrait les temps néolithiques les auteurs donnent une suite fort attendue. Cet ouvrage, bien que n'ayant ni le même éditeur ni le même format est rédigé dans le même esprit et suivant un plan analogue au précédent. Le premier livre se terminait au Néolithique récent et effleurait la question mégalithique; on s'attendait donc dans le présent ouvrage à voir traiter la Corse à l'Age des métaux, or les auteurs ont délibérément choisi de l'intituler «Les peuplades de l'Age du fer». C'est dire implicitement que l'Age du Bronze n'existe pas dans l'île, ou faut-il penser que les auteurs songent à publier un prochain ouvrage sur la civilisation «torréenne» à laquelle R. Grosjean a consacré plusieurs études ? Nous ne le pensons pas car, bien que le nom de «torréen» soit à peine prononcé, la question, si importante, des statues menhirs armées et des constructions fortifiées n'est pas escamotée dans ce livre. Les auteurs optent tout simplement pour un rajeunissement notable des statues armées qui, à leur avis, appartiennent à l'Age du Fer. Ils présentent pour cela des arguments qui n'entraînent pas la conviction, même si on ne partage pas l'opinion, que nous avons déjà combattue, qui identifie les Torrénens aux Shardanes. On ne croit pas que les armes des statues-menhirs puissent être confondues avec celles de Hallstalt ni que les analogies avec les «bronzetti» sardes soient très probantes. On regrette donc que l'attitude prudente qui s'affirme p. 34 «il n'en reste pas moins que les diverses statues-stèles de l'île sont très difficiles à situer chronologiquement et que pour la plupart d'entre elles l'attribution à une période précise de la Protohistoire de la Corse ne repose sur aucun argument pertinent» soit malheureusement démentie à la page suivante qui conclut «A l'Age du Fer, les statues-menhirs sont sans doute toujours sculptées dans le Sud-Ouest de la Corse». Comment comparer la statue italique de Capestrano qui appartient à une statuaire déjà bien affirmée et les statues-menhirs de Corse qui sont à peine dégrossies ?

Les manifestations de l'art rupestre, attribuées à l'Age du Fer ou au Mégalithisme, sont d'une pauvreté et d'une imprécision désolantes; il nous paraît imprudent de les comparer, en raison de la seule technique du piquetage, aux gravures du Mt Bego dont le style est différent. Dans le Nord de l'Afrique, dès le Néolithique ancien, trait gravé et piquetage apparaissent concurremment sur les scènes gravées.

Après avoir décrit les sites de l'Age du Fer, qui sont essentiellement des abris sous roches agrandis par des murettes, les auteurs passent en revue les éléments constitutifs de la «première période» à laquelle appartiendraient les «castelli», dont l'occupation dans l'Alta Rocca dura jusqu'au Moyen Age (p. 53). Le plus caractéristique de ces complexes fortifiés serait le site de Cucuruzzu que R. Grosjean considérait comme torrén, donc de l'Age du Bronze. F. de Lanfranchi et M. Ci. Weiss en décrivent l'occupation à l'Age du Fer (les mesures radiométriques ont donné les dates de 880, 825 et 660 ± 150

av. J. C.) mais n'abordent en aucun moment la question de l'époque à laquelle on doit cette construction monumentale; le contexte laisse entendre que le monument fut élevé par les gens de l'Age du Fer. Si c'est bien leur pensée il importe de rappeler aux lecteurs que d'autres monuments torrèens datent d'une époque bien plus haute et que R. Grosjean situait les plus anciens entre 1800 (Tappa) et 1300 av. J. C. (Ceccia) tandis que le «Torréen moyen» (Filitosa, extension) daterait de 1200 à 1000 av. J. C.

Une esquisse bien venue de la vie économique insiste justement sur le rôle prépondérant de l'élevage et particulièrement celui du porc qui, comme aujourd'hui, bénéficiait des produits de la forêt. Les auteurs passent ensuite en revue les produits de l'industrie, armes et objets en bronze (trésor de Bocognano) qui sont plus nombreux à l'Age du Fer qu'à l'Age du Bronze. Les fibules qui, comme les perles et pâtes de verre, sont des objets d'importation. La céramique ne donne pas lieu à un long développement, les sépultures décrites sont, de préférence, celles fouillées récemment et particulièrement par les auteurs (Caleca, Monte Lazzo).

Pour le 2^e Age du Fer, les auteurs soucieux de retrouver la spécificité des «Corsi» passent assez rapidement sur la colonie phocéenne d'Aléria mais s'attardent sur les sites de l'intérieur : Capula, Santa Catalina («fibule des Corsi») ou les niveaux récents d'Araguina-Sennola. Les formes céramiques sont bien décrites mais on aurait souhaité que soient précisées les différences entre les poteries de la première période et celles-ci. Les sépultures les mieux connues sont celles de San Simeone (incinération), de Cucuruzzu, Lugo, Santa Catalina, Modria, Monte Lazzo. La tombe 101 d'Aléria livra une ceinture de bronze à plaques ajourées identique aux éléments trouvés précédemment à Cucuruzzu.

L'étude économique révèle une Corse restée à l'état pastoral mais l'île contrôlée, du moins sur ses rivages, par les Grecs, les Etrusques, les Puniques puis les Romains, entre progressivement dans l'Histoire.

Un précieux inventaire des sites attribués à l'Age du Fer clôt cet ouvrage fort utile accompagné d'une illustration abondante. Nous regrettons toutefois que celle-ci ne soit pas toujours très précise (ainsi fig. 6 : la même statuette sarde est présentée de face et de dos à des échelles différentes) ou disproportionnée (pourquoi consacrer 3 planches pleine page à une monnaie fort banale de Gordien III qui n'est même pas nommé de surcroît ?). En revanche les cartes illustrées de répartition des documents caractéristiques que F. de Lanfranchi a extraites de sa thèse sont des plus intéressantes.

G. CAMPS

Denise MASSON, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique, Doctrines comparées*, Desclée de Brouwer, 1976, 821 p.

Ce livre est la réédition sous un autre titre de l'ouvrage de Denise Masson : *Le Coran et la révélation judéo-chrétienne*, Maisonneuve, 1958. Quelques corrections et allège-